

# Histoire de Billy et de son taureau

Par Miss Sara Cone Bryant,  
d'après un conte irlandais  
de Seumas Mc Manus.



À raconter aux enfants de : **6 à 11 ans**.

À faire lire aux enfants de **CE2 à CM2** en **3 à 4 épisodes**.

Durée optimale d'exploitation : de **3 à 4 jours**.

Il y avait une fois un roi et une reine, et ils n'avaient qu'un fils, qui s'appelait Billy. Et Billy avait un taureau qu'il aimait beaucoup, et le taureau l'aimait tout autant. La reine tomba gravement malade ; mais, avant de mourir, elle fit promettre au roi que, quoi qu'on fit, quoi qu'on dît, jamais il ne séparerait Billy de son taureau. Le roi promit tout ce qu'elle voulut. Ainsi la bonne reine mourut et fut enterrée.

Au bout de quelque temps, le roi se remaria. La nouvelle reine détestait Billy, et elle ne pouvait pas non plus souffrir le taureau, voyant qu'ils étaient si bien ensemble. De sorte qu'elle supplia le roi de faire tuer le taureau. Mais le roi répondit qu'il avait promis que, quoi qu'on fit, quoi qu'on dît, il ne séparerait pas Billy de son taureau.

Alors la reine envoya chercher la sorcière et lui demanda ce qu'il fallait faire.

— Qu'est-ce que vous me donnerez ? demanda la sorcière.

— Tout ce que vous voudrez, répondit la reine.

— Alors, couchez-vous et faites la malade, et je me charge du reste.

La reine se mit donc au lit, et fit la malade, et le roi vint la voir.

— Je ne serai jamais guérie si je ne peux pas avoir la *médecine* que la sorcière m'a ordonnée.

— Quelle est cette médecine ? demanda le roi.

— Une cuillerée du sang du taureau de Billy.

— Je ne peux vous la donner, dit le roi, et il s'en alla tout triste.

Mais la reine devint de plus en plus malade, et chaque fois que le roi lui demandait ce qui pourrait la guérir, elle répondait en gémissant :

— Une cuillerée du sang du taureau de Billy !

Si bien qu'à la fin, le roi la crut près de mourir et déclara que le taureau de Billy serait tué le lendemain.

Il y eut de grandes rumeurs parmi le peuple à ce propos, et la reine fut si contente qu'elle fit ses plans pour se lever le lendemain et voir toute la fête. Tout le peuple devait y assister. Ce n'était pas une petite affaire.

Quand Billy entendit parler de tout cela, il fut tout triste et le taureau s'en aperçut :

— Pourquoi prends-tu cet air-là ? demanda l'animal et, quand Billy lui eut expliqué la chose, il répliqua : N'aie pas peur, ce n'est pas moi qui serai tué demain.

Le lendemain, tout le peuple s'assembla devant le palais et la reine était là, et le roi, et Billy. Mais quand on amena le taureau pour l'égorger, il baissa la tête en passant devant Billy et lui dit : « Saute sur mon dos, Billy, mon ami, pour que je voie si tu sais te tenir à cheval. » Billy sauta sur son dos et le taureau fit un bond de neuf *lieues* de long et de neuf lieues de large ; puis il prit sa course, renversant en passant la reine d'un coup de sabot et la laissant morte sur le coup. Il courut, pendant trois jours et trois nuits, à travers le pays d'en haut et le pays d'en bas, et les plaines et les rivières, et par-dessus les petits enfants et les vieilles femmes. Enfin, il s'arrêta à la lisière d'un bois et dit à Billy :

— Maintenant, Billy, mon ami, nous allons avoir de l'ouvrage. Il y a ici un taureau sauvage qu'il me faut combattre, ça sera dur, mais j'en viendrai à bout ; seulement mets d'abord ta main dans mon oreille gauche et tires-en la petite serviette qui s'y trouve ; puis tu l'étendras par terre et elle se couvrira de tout ce qu'il y a de meilleur à boire et à manger.

Billy mit sa main dans l'oreille gauche du taureau, en tira la serviette, et quand il l'eut étendue par terre, elle se couvrit de tout ce qu'il y a de meilleur à boire et à manger. Billy fit un bon dîner. Mais à peine avait-il fini qu'on entendit un terrible mugissement,

et de la forêt sortit un puissant taureau labourant la terre de ses cornes et faisant voler le sable sous ses pieds. Les deux taureaux se mirent à combattre. Ce fut une terrible bataille ; les rochers se changeaient en fontaines et les fontaines en rochers, jusqu'à ce qu'enfin le taureau de Billy tuât l'autre taureau et bût son sang.

Puis Billy sauta sur son taureau, et celui-ci recommença à galoper pendant trois jours et trois nuits, à travers le pays d'en haut et le pays d'en bas, sautant les plaines et les rivières et passant par-dessus les petits enfants et les vieilles femmes. Quand il s'arrêta, il dit à Billy de mettre la main dans son oreille gauche et d'en tirer la serviette, car il allait avoir à combattre un autre taureau sauvage plus fort que le premier. Billy tira la serviette et l'étendit par terre, et elle se couvrit de tout ce qu'il y a de meilleur à boire et à manger. Mais comme Billy finissait de dîner, on entendit un affreux mugissement, et de la forêt sortit un taureau sauvage plus grand que le premier, labourant la terre de ses cornes et faisant voler le sable sous ses pieds. Les deux taureaux se mirent à combattre. Ce fut une terrible bataille. Les rochers se changeaient en fontaines et les fontaines en rochers, jusqu'à ce qu'enfin le taureau de Billy tuât l'autre et bût son sang.

Puis il repartit, avec Billy sur son dos.

Mais, quand il s'arrêta, il dit à Billy qu'il allait avoir à combattre un troisième taureau, le frère des deux autres, et que cette fois, ce serait lui-même qui serait tué.

— Quand je serai mort, Billy, mon ami, lui dit-il, mets ta main dans mon oreille gauche et tires-en la serviette, et tu auras toujours de quoi boire et de quoi manger. Puis, mets la main dans mon oreille droite, et tu y trouveras un bâton qui se changera en épée si tu le fais tourner trois fois au-dessus de ta tête, et te donnera la force de mille hommes en plus de la tienne. Enfin, coupe une bande de mon

cuir, pour t'en faire une ceinture et quand tu l'auras bouclée autour de toi, personne ne pourra te nuire.



Le pauvre Billy fut bien triste en apprenant que son ami allait mourir. Et, presque aussitôt, on entendit un effroyable mugissement, et un horrible taureau se précipita hors de la forêt, labourant la terre de ses cornes et faisant voler le sable sous ses pieds. Ce fut la plus terrible bataille de toutes. À la fin, le taureau sauvage tua le taureau de Billy et but son sang.

Billy pleura son ami pendant trois jours et trois nuits ; après quoi il pensa qu'il était temps de manger. il tira la serviette de l'oreille gauche du taureau et fit un bon dîner. Puis il mit la main dans l'oreille droite, en tira le bâton qui devait se changer en épée, s'il le faisait tourner trois fois au-dessus de sa tête, et lui donner la force de mille hommes en plus de la sienne. Enfin, il coupa une bande du cuir du taureau pour s'en faire une ceinture et partit pour chercher aventure.

Il arriva bientôt à un beau château où demeurait un vieux gentilhomme. Billy frappa à la porte et le vieux gentilhomme vint lui ouvrir.

— Avez-vous besoin d'un berger ? demanda Billy.

— J'ai besoin d'un berger, répondit le gentilhomme, pour conduire au pâturage mes six vaches, six juments, six ânesses et six chèvres chaque matin, et les ramener le soir.

— Quels sont les *gages* ? demanda Billy.

— Oh ! dit le gentilhomme, ce n'est pas pressé ! Il y a trois géants dans le bois près du pâturage, et chaque jour ils boivent tout le lait et tuent le berger, de sorte que j'attendrai au soir pour voir si tu n'es pas tué.

– Bon, dit Billy, et il alla se coucher dans l'étable.

Le premier jour, il conduisit au pâturage les six vaches, six juments, six ânesse et six chèvres, et s'assit sur un monticule. Vers midi, il entendit une sorte de rugissement dans le bois, et il vit apparaître un géant avec deux têtes, jetant du feu par la bouche.

– Oh ! mon bel ami, dit le géant, tu es trop gros pour une bouchée, et pas assez pour deux. Comment veux-tu mourir ? Par l'épée ou par la corde ?

– Peu importe, dit Billy ; je vais essayer autre chose auparavant. Il assujettit la ceinture autour de ses reins, fit tourner le bâton trois fois autour de sa tête, et avant que vous ayez pu dire ouf ! il avait frappé sur l'épaule du géant et l'avait enfoncé en terre jusqu'aux aisselles. Après quoi, il lui coupa les deux têtes, et les jeta dans le bois.

Ce soir-là, quand les vaches et les chèvres furent rentrées à la maison, elles donnèrent tant de lait qu'il n'y eut pas assez de pots et de casseroles dans la maison, et que le lait fit un petit ruisseau dans la cour.

– C'est curieux, dit le vieux gentilhomme, elles n'ont jamais donné de lait auparavant. N'as-tu vu personne dans le bois ?

– Personne de plus fort que moi, dit Billy.

Le lendemain, il conduisit au pâturage les six vaches, six juments, six ânesses et six chèvres. Juste au coup de midi, il entendit un terrible rugissement et vit arriver un géant avec six têtes.

– Tu as tué mon frère, hier, dit le monstre avec rage, et je vais boire ton sang. Veux-tu mourir par le fer ou par la corde ?

– Peu importe, dit Billy ; je vais essayer autre chose auparavant. Il boucla sa ceinture, fit tourner son bâton autour de sa tête, et avant que vous ayez pu dire ouf ! il avait enfoncé le géant dans la

terre jusqu'aux épaules. Il lui coupa ses six têtes et les jeta dans le bois.

Ce soir-là, le bétail donna tant de lait qu'il coula autour de la maison et fit tourner un moulin qui n'avait pas tourné depuis sept ans.

– C'est vraiment curieux, dit le vieux gentilhomme. N'as-tu vu personne dans le bois ?

– Personne de plus fort que moi, répondit Billy.

Le lendemain matin, le vieux gentilhomme appela Billy et lui dit :

– Sais-tu, je n'ai entendu rugir que deux géants la nuit passée, et cette nuit, un seulement. Qu'est-ce qui peut bien être arrivé aux deux autres ?

– Oh ! peut-être qu'ils ont mal à la tête ou bien la *coqueluche*, dit Billy, et il conduisit au pâturage les six vaches, six juments, six ânesses et six chèvres.

Vers dix heures, il y eut un épouvantable rugissement, comme celui d'une douzaine de lions, et voici qu'un géant à douze têtes, chacune jetant du feu par la bouche, se précipita hors de la forêt.

– Tu as tué mes deux frères, hurla-t-il, et je vais te tuer. Comment veux-tu mourir ?

– Nous allons voir, répondit Billy. Viens seulement ici.

Et, faisant tourner le bâton autour de sa tête, il enfonça le géant dans la terre jusqu'au cou. Puis il coupa les têtes, toutes les douze, et rentra à la maison.

Ce soir-là le lait coula par-dessus bord et fit un lac long de neuf lieues, large de neuf lieues et profond de neuf lieues, et encore aujourd'hui on y trouve des saumons et des truites.

– Tu es un brave garçon, dit le gentilhomme, je vais te donner des gages et tu seras berger en chef.



Le lendemain, le maître de Billy lui ordonna de garder la maison pendant qu'il se rendrait en ville.

— Qu'est-ce qu'il y a donc ? demanda Billy.

— Oh ! la fille du roi doit être dévorée par un dragon, à moins que le champion qu'on nourrit exprès depuis six semaines ne tue le dragon.

— Oh ! dit Billy.

Toute la journée, des gens passèrent sur la route, à pied et à cheval, en carrosse et en chaise à porteurs, en carriole et en brouette. Tous demandaient à Billy pourquoi il ne venait pas aussi. Mais Billy ne répondit rien. Quand tout le monde eut passé, il rentra à la maison, endossa l'armure de son maître, monta sur la jument *pie* et se rendit à la ville.

Quand il y arriva, il vit une grande place entourée de gradins. En bas, dans la piste, se tenait le champion, marchant fièrement, avec deux hommes derrière lui pour porter son épée et son bouclier. Sur un trône était assise la princesse ; elle était bien jolie, mais très agitée. Le *hérald* était en train d'annoncer le combat et de dire comment le champion allait tuer le dragon, quand on entendit un effroyable rugissement, et tout le peuple se mit à crier : « Le dragon ! Le dragon ! »

Le dragon avait plus de têtes que le plus grand des trois géants, et de toutes ses gueules sortaient des flammes et de la fumée. Quand le champion le vit approcher, il tourna le dos et s'enfuit sans regarder derrière lui, et ne s'arrêta que quand il arriva devant une *citerne* vide où il sauta et s'enferma.

La pauvre princesse se tordait les mains en criant : « Personne ne viendra-t-il me délivrer ? » Mais personne ne bougea et le dragon allait la dévorer quand Billy se planta devant lui. Il avait bouclé sa

ceinture et fait tourner son bâton trois fois autour de sa tête. Ce fut une terrible lutte, mais à la fin Billy jeta le dragon par terre et lui coupa toutes ses têtes avec son épée.

Il y eut de grands cris de joie, et tout le monde disait que le champion inconnu devrait épouser la princesse ; mais Billy était remonté sur la jument pie et avait disparu avant qu'on eût pu voir son visage. Seulement la princesse avait tout de même pu lui saisir le pied au moment où il l'entraînait dans l'étrier, et le soulier de Billy lui était resté dans la main.

Billy rentra donc avec un soulier de moins. Avant le retour de son maître il avait repris ses habits et mis la jument à l'étable.

Quand le vieux gentilhomme rentra, il était très excité, et raconta à son domestique comme le champion s'était sauvé, et comment un champion inconnu était sorti des nuages, avait tué le dragon puis avait disparu avant que personne pût voir son visage.

— N'était-ce pas bien extraordinaire ? ajouta-t-il.

— Je pense que oui, dit Billy.

Peu de jours après, le héraut parcourut tout le pays pour publier que le roi voulait connaître le chevalier qui avait tué le dragon, parce que la princesse ne voulait épouser que lui, et que chacun eût à se présenter devant elle au jour fixé pour essayer le soulier qu'elle avait gardé.

Quand le moment arriva, il y eut une grande foule de passants, à cheval et à pied, en voiture et en brouette, et le vieux maître de Billy partit des tout premiers.

Quand tout le monde fut passé, Billy avisa un mendiant.

— Voulez-vous changer d'habits avec moi ? lui dit Billy, et je vous donnerai de l'argent.

— N'êtes-vous pas honteux de vous moquer d'un pauvre homme ? dit le mendiant.

— Je ne me moque pas, dit Billy.

Il changea d'habits avec le mendiant et lui donna de l'argent, puis il partit pour la ville.

Quand il arriva devant le palais du roi, personne ne le reconnut, et personne ne voulait le laisser approcher de la princesse, à cause de ses habits déchirés. Mais la princesse dit : « Laissez-le venir, sa figure me plaît, et il peut bien essayer aussi. »

Alors Billy avança et essaya le soulier, qui lui allait comme un gant, et il montra son autre soulier. Puis il avoua que c'était lui qui avait tué le dragon, et qu'il était fils de roi. Et quand on lui mis des habits neufs, avec une chaîne d'or autour du cou, tout le monde fut d'avis qu'on ne pouvait pas *avoir meilleure façon*.

De sorte que Billy épousa la princesse, et qu'ils vécurent longtemps heureux.

## Lexique

médecine (n. c. fém.)	: potion, médicament.
lieue (n. c. fém.)	: mesure de longueur ancienne, valant environ 4 km.
gages (n. c. masc. plur. )	: salaire, paie des domestiques.
coqueluche (n. c., fém. )	: maladie contagieuse qui se caractérise par une toux violente.
pie (adj. qualificatif )	: se dit d'un animal dont le pelage a deux couleurs.
héraut (n. c., masc. )	: au Moyen Âge, personne chargée d'annoncer publiquement les nouvelles.
citerne (n. c., fém.)	: réservoir qui permet de stocker de l'eau ou un autre liquide.
avoir meilleure façon (expression)	: avoir plus belle allure, être plus séduisant.